

## LA LINGUISTIQUE TEXTUELLE TCHÈQUE AU SEUIL DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE : LA GENÈSE D'UNE DISCIPLINE ET LA TRADITION PRAGOISE

Ondřej PEŠEK

Université de Bohême du Sud

### RÉSUMÉ

*L'objectif de l'article est de présenter les spécificités de la linguistique textuelle tchèque tout au long de son évolution en tant que discipline scientifique au XX<sup>e</sup> siècle. Nous démontrons que cette évolution est ancrée dans la tradition du Cercle linguistique de Prague, les principes de base de la linguistique pragoise étant propices à la genèse précoce des études linguistiques du texte dans le milieu tchèque. Nous expliquons comment le cadre structural-fonctionnel du foyer pragois a conditionné les spécificités constatées.*

### ABSTRACT

*The aim of this article is to present the specificities of the Czech text linguistics during its evolutions in the 20<sup>th</sup> century. We show that this evolution is anchored in the tradition of the Prague Linguistic Circle, the basic principles of the Prague linguistics being suitable for an early genesis of the textual linguistic researches in the Czech area. We explain how the structural-functional framework conditioned the revealed specificities.*

### 1. INTRODUCTION

L'objectif de notre article est de présenter les grands axes du développement de la linguistique textuelle tchèque en la situant dans le contexte de l'évolution de la linguistique textuelle mondiale. De ce fait, notre point de vue sera généralisant – plutôt que d'analyser (et de critiquer éventuellement) les différents aspects particuliers des concepts mis au jour par les différents linguistes tchèques, nous essaierons de montrer en quoi le structuralisme fonctionnel pragois a conditionné l'élaboration et la diffusion de certaines

théories textuelles, qui ont su s'imposer au-delà de l'espace tchéco-phonique. Ce faisant, nous essaierons de rendre compte du « discours linguistique textuel » propre aux pays tchèques dans les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, tout en soulignant ses spécificités par rapport aux autres linguistiques nationales.

## 2. LA TRADITION STRUCTURALE-FONCTIONNELLE DU FOYER PRAGOIS<sup>1</sup>

### 2.1. La période classique<sup>2</sup> – caractéristiques générales

L'avènement et l'intégration dans le milieu tchèque de la linguistique textuelle<sup>3</sup>, qui s'opèrent dans le courant des années 70, n'ont aucunement, dans ce contexte tchèque, l'allure d'un tournant radical, d'une coupure marquante qui réorienterait d'une manière quasi-révolutionnaire la recherche linguistique et qui aboutirait à un réaménagement des arrière-plans théoriques (cf. P. Sgall, 1992).

Il est en effet bien connu que dans la tradition structuraliste-fonctionnelle pragoise, le système linguistique a toujours été étudié et décrit en vue de son fonctionnement dans la communication. Ceci signifie que l'analyse d'un phénomène linguistique, aussi structurale et systémique fût-elle, se devait toujours de déterminer les manières dont ce phénomène participe à la réalisation de la fonction principale du système – à la communication. Dans la conception pragoise, le système de la langue n'est donc pas appréhendé comme un système désincarné, un système en soi et pour soi : pour les membres du Cercle linguistique de Prague de l'époque classique, derrière le système, il y a toujours le locuteur, ses intentions et ses buts. Comme le précise le texte des *Thèses du Cercle linguistique de Prague*, la langue est comprise avant tout comme un instrument dont le locuteur se sert pour communiquer<sup>4</sup>. Cette spécificité de la linguistique pragoise a été soulignée à

<sup>1</sup> Pour le terme « foyer » nous rejoignons la conception de notre collègue Tomáš Hoskovec (ici même) qui conçoit le structuralisme comme des ensembles de textes consciemment choisis, le foyer étant un ensemble beaucoup plus vaste que l'école qui seule peut prétendre à un appareil notionnel clos et cohérent. Cf. aussi T. Hoskovec, 2008.

<sup>2</sup> C'est-à-dire depuis la fondation du Cercle linguistique de Prague en 1926 jusqu'en 1950.

<sup>3</sup> Par le terme « linguistique textuelle » nous entendons très généralement le domaine des recherches linguistiques qui ont pour l'objet d'études le texte sous ses multiples aspects (structurel, sémantique, générique, pragmatique, etc.).

<sup>4</sup> « Produit de l'activité humaine, la langue partage avec cette activité le caractère de finalité. Lorsqu'on analyse le langage comme expression ou comme communication, l'intention du sujet parlant est l'explication qui se présente le plus aisément et qui est la plus naturelle. Aussi doit-on, dans l'analyse linguistique, prendre égard au point de vue de la fonction. » (*Thèses* 1929, 1a). Notons que les termes « expression » et « communication » sont complémentaires et signifient respectivement le domaine de l'expression des émotions du locuteur et le domaine de la communication de l'état de choses dans la réalité extralinguistique à l'interlocuteur. Cette dichotomie trahit l'autorité mathésienne ; cf. le

plusieurs reprises, notamment dans les discussions que ses représentants menaient avec les autres courants structuralistes de l'époque – avec les Danois en particulier<sup>5</sup>. Elle explique également pourquoi, sous sa forme classique, le fonctionnalisme pragois est rebelle à la triade morissienne syntaxe-sémantique-pragmatique. La fonction extérieure du système (c'est-à-dire la communication) présidant à toute analyse linguistique à quelque niveau que ce soit, le « pragmatique »<sup>6</sup> est toujours intégré au modèle et n'est pas coupé artificiellement des données linguistiques pour servir de fourre-tout aux phénomènes qui échappent aux paramètres vériconditionnels et aux moules préétablis des formalismes syntaxiques. Le modèle pragois du système linguistique est certes lui aussi stratifié – d'ailleurs, comme nous le verrons plus loin, l'addition d'un palier textuel n'ira pas sans poser des difficultés ; mais la notion de fonction extérieure assure que le point de vue appliqué est toujours globalisant, pour ainsi dire discursif.

Soulignons un autre facteur qui a conditionné l'avènement des études textuelles modernes dans le milieu tchèque : dès le début de son existence institutionnelle, le Cercle linguistique de Prague réunissait des penseurs originaux qui orientaient leur attention au texte en tant qu'objet de recherche complexe. D'un certain point de vue traditionnel, leur approche pourrait être considérée comme non linguistique dans le sens étroit du terme. Eux-mêmes, par contre, ne voyaient aucune incompatibilité entre leurs recherches et la linguistique du paradigme fonctionnel. Force est de reconnaître qu'à la lumière de la linguistique textuelle contemporaine, leurs travaux sont particulièrement pertinents et inspirateurs. Nous pensons à deux courants singuliers : l'école sémiotique de Jan Mukařovský et la stylistique fonctionnelle de Bohuslav Havránek.

Jan Mukařovský<sup>7</sup> et ses disciples orientaient leurs recherches vers les œuvres littéraires. Pour Mukařovský, l'œuvre littéraire est un objet sémio-

---

couple tchèque *výraz a sdělení* employé dans le texte tchèque des *Thèses* et dans les travaux ultérieurs de V. Mathesius (par ex. 1966).

<sup>5</sup> Nous renvoyons les lecteurs à l'article de Vladimír Skalička (1948b), dans lequel il souligne les apports de l'orientation fonctionnelle qui caractérise les recherches pragoises par rapport au structuralisme purement systémique et relationnel de Hjelmslev. Cet article était d'ailleurs conçu comme une défense du structuralisme pragois contre les attaques venues de la part du marxisme soviétique et visant globalement la linguistique structurale (cf. J. Vachek, 1999). Comme les critiques des marxistes portaient notamment contre le structuralisme du type hjelmslevien, les Pragois croyaient pouvoir être épargnés des poursuites communistes en se démarquant des aspects critiqués.

<sup>6</sup> *I.e.* le locuteur, ses intentions, ses buts, l'interlocuteur et le destinataire, les données d'ordre culturel, le statut social des participants à la communication, leurs connaissances partagées, leur agir communicationnel, etc. Il est d'ailleurs assez significatif que le terme même de « pragmatique » soit totalement absent du discours linguistique pragois de la période classique et postclassique.

<sup>7</sup> Moins connu à l'étranger que ses collègues Mathesius, Jakobson ou Trubeckoy, Jan Mukařovský représente l'un des personnages clés et particulièrement influents du Cercle

tique complexe et structuré. Toutes les composantes de l'œuvre – forme, contenu, auteur, destinataire, genre, etc. – participent à cette structure, qui est ainsi la résultante dynamique de leurs interactions.

La stylistique fonctionnelle pragoise a été bâtie systématiquement à partir des années 30 par Bohuslav Havránek. Pour B. Havránek (1932) la stylistique fonctionnelle est l'étude du choix des différents moyens linguistiques que fait le locuteur conformément à la situation de communication. En termes contemporains, on dirait qu'il s'agit d'une application d'un point de vue énonciatif sur les ensembles linguistiques dépassant le cadre de la phrase – la stylistique fonctionnelle de B. Havránek est donc une discipline linguistique à part entière. Le débat sur la stylistique, sur sa conception et son statut est d'ailleurs très vif au sein du cercle pendant la période classique. V. Mathesius de même que V. Skalička ou B. Trnka y ont consacré plusieurs études ; malgré quelques différences en détail, ils étaient tous d'accord sur le principe : la stylistique est une discipline linguistique authentique et les questions qu'elle se pose doivent être traitées au moyen des concepts de la linguistique moderne.

Linguistes, littéraires, stylisticiens se côtoyaient ainsi au sein du Cercle et contribuaient ensemble à l'élaboration du modèle fonctionnel. Le milieu pragois de la période classique était donc très propice à l'étude linguistique du discours. Et effectivement, les premiers articles programmatiques qui ouvrent la voie à la linguistique textuelle dans le sens moderne du mot ne tardent pas à paraître.

## 2.2. Les premières études programmatiques : Vladimír Skalička et la linguistique de la parole

En 1948, donc quatre ans avant la dispersion (imposée) du Cercle linguistique de Prague, V. Skalička publiait une étude intitulée *The Need for a Linguistics of "la parole"* (V. Skalička, 1948a). Dans cet article V. Skalička plaide pour un élargissement du champ d'investigation de la science linguistique aux phénomènes relevant de la mise en fonctionnement de la langue dans une situation de communication concrète. Skalička – comme É. Benveniste dans son fameux article de 1946<sup>8</sup> – oppose les pronoms de la première et de la deuxième personne à la troisième personne et rappelle les spécificités de l'étude de ces pronoms en parole. Il se penche ensuite sur la dichotomie langue-parole au niveau du mot, au niveau de la phrase et au

---

de la période classique. Il peut être considéré comme fondateur du structuralisme littéraire dans les pays tchèques. Cf. l'article de Tomáš Hoskovec publié dans le présent volume.

<sup>8</sup> Les affinités avec les idées d'É. Benveniste n'ont rien de surprenant. L'on sait bien que Benveniste était en contact très étroit avec les linguistes pragois, jusqu'à ce que la circulation des idées (et des personnes bien entendu) n'ait été abolie par le rideau de fer. Cf. à ce sujet J. Vachek, (1999). É. Benveniste a présenté une conférence au sein du Cercle à Prague en 1937, intitulée *L'expression linguistique de la quantité*.

niveau du discours. Selon Skalička, le discours a sa propre « langue », représentée par les règles de l'agencement des discours qui sont propres à chaque style, mais il affirme en même temps que la « langue » du discours est la plus faible et que c'est la parole qui s'y manifeste avec la plus grande force<sup>9</sup>. À la fin de son article, il incite à l'étude des discours, puisque c'est là que le besoin de la linguistique de la parole est le plus important :

« La parole au niveau du discours est néanmoins beaucoup plus forte. C'est seulement en discours qu'une attitude responsable et complexe envers la nouvelle réalité se manifeste. C'est précisément là que le besoin d'une linguistique indépendante de la parole est le plus urgent. » (V. Skalička, 1948a, c'est nous qui traduisons).

Ainsi, dans son article programmatique, il demande que la linguistique s'intéresse au discours et l'inclue dans son champ d'investigation. Nous tenons à rappeler que, déjà en 1937, V. Skalička a publié un article consacré au discours : *Promluva jako lingvistický pojem (Le discours en tant que notion linguistique)*. Il y aborde des sujets tout à fait modernes du point de vue de la linguistique textuelle actuelle – comme par exemple la structuration thématique des discours, l'intertextualité ou la relation entre les discours monologiques et dialogiques<sup>10</sup>. Nous voyons ainsi que l'article programmatique de 1948 résultait d'une réflexion mûre et renouait avec une recherche antérieure<sup>11</sup>.

Outre les aspects exhortatifs, cette étude de V. Skalička pose un certain nombre de problèmes généraux qui n'ont cessé d'occuper les discussions des linguistes du foyer pragois jusqu'à nos jours. Il s'agit notamment de la relation langue-parole et, par conséquent, du statut du niveau textuel au sein du système (donc au niveau de la langue). Les discussions amorcées par cette étude de Skalička ont fini par ébranler la conception stratificationnelle du système linguistique qui a été élaborée à l'époque classique et qui a été développée et défendue par de nombreux linguistes pragois tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Nous reviendrons sur cette question symptomatique à la fin de notre article.

<sup>9</sup> Précisons que pour Skalička (au moins à ce qu'il nous semble dans cet article cité), « langue » représente régularité et contraintes systémiques, alors que « parole », c'est la créativité et la liberté du choix. L'école de Prague n'a d'ailleurs jamais présenté une conception unifiée de cette fameuse dichotomie. Cf. à ce sujet E. Macháčková, 1987 et 1989.

<sup>10</sup> Sur ce point, Skalička cite l'œuvre de N. V. Vološinov – M. M. Bakhtin, *Marksizm i filozofija jazyka*, publié à Moscou en 1930. Ceci montre que dès le période classique, les linguistes pragois étaient familiers de cet ouvrage fondamental.

<sup>11</sup> On peut le considérer comme un prolongement, voire un achèvement du débat sur la stylistique mené à Prague au tournant des années 30 et 40 (voir ci-dessus fin de la section 2.1).

Si nous accordons à l'article de Skalička cette importance pour le développement de la linguistique du texte dans le milieu tchèque, c'est notamment à cause de son caractère programmatique et généralisant. Il faut toutefois souligner que l'orientation « textuelle » des recherches pragoises a germé bien plus tôt : dans les études de syntaxe fonctionnelle de Vilém Mathesius portant sur la perspective fonctionnelle de la phrase. Exploitée ultérieurement par František Daneš, la théorie de la perspective fonctionnelle de la phrase est devenue l'une des clés de voûte des recherches textuelles menées dans le cadre du foyer pragois de la période postclassique. Aussi croyons-nous utile de consacrer les lignes suivantes à un aperçu de la genèse de cette théorie : cette digression nécessaire nous servira entre autres à démontrer que l'évolution des idées linguistiques pragoises s'est opérée dans une continuité épistémologique et non pas sous forme de tournants radicaux<sup>12</sup>.

### 2.3. La perspective fonctionnelle de la phrase – de la syntaxe fonctionnelle à l'analyse transphrastique

C'est à Vilém Mathesius que la linguistique pragoise doit sa théorie phare de la perspective fonctionnelle de la phrase.<sup>13</sup> L'on sait bien que Mathesius a travaillé au début de sa carrière de linguiste sur l'ordre des mots. Dans sa thèse d'habilitation *Études sur l'évolution de l'ordre des mots en anglais* (1907-1909), il pose les premiers principes de la théorie sans que toutefois une précision terminologique soit faite ; dans les années 20, il publie quelques études partielles consacrées à l'ordre des mots ; mais c'est son article de 1939 *O tak zvaném aktuálním členění větěm* (*À propos de la soi-disant articulation actuelle de la phrase*, cf. ci-dessus note 7) qui peut être considéré comme fondateur de la théorie. Dans cet article, il n'est plus tellement question de l'ordre des mots, mais de la nature de l'articulation de la phrase en deux parties :

- le *východiště výpovědi* (point de départ de l'énoncé<sup>14</sup>), qui contient les éléments connus dans le cadre d'une situation donnée et qui sert au locuteur comme point de départ de son énoncé,

<sup>12</sup> Les linguistes pragois se rendent eux-mêmes bien compte de cette continuité et ils s'en réclament – comme le fait par exemple F. Daneš dans son article fondateur de la théorie des progressions thématiques (F. Daneš, 1968). L'étude des phénomènes transphrastiques et énonciatifs est présentée par F. Daneš comme parfaitement conforme au cadre structural-fonctionnel du foyer pragois.

<sup>13</sup> Le terme de « perspective fonctionnelle de la phrase » vient de Jan Firbas qui, dans une étude publiée en 1957 en anglais, propose de traduire le terme mathésien de *aktuální členění větě* (articulation actuelle de la phrase) par *functional sentence perspective*.

<sup>14</sup> Mathesius utilise le terme de *výpověď* dans un sens quelque peu différent de l'usage moderne. Selon Mathesius, *výpověď* (l'énoncé), c'est ce que la phrase nous communique. Chaque phrase (*věta*) donc contient son énoncé (*výpověď*).

- et le *jádro výpovědi* (noyau de l'énoncé), qui représente ce qui est dit à propos du point de départ.

À côté de ces deux pôles, Mathesius distingue les éléments de passage entre le point de départ et le noyau. Il analyse longuement les phrases initiales des discours<sup>15</sup> pour revenir, à la fin de son article à la question concernant la relation de l'ordre des mots et de l'*aktuální členění*. L'article se termine par une énumération des « travaux à faire » sur le champ de l'*aktuální členění* : la plupart des propositions de Mathesius concernent le cadre de la phrase – l'étude de la relation entre l'articulation formelle et actuelle de la phrase, l'articulation actuelle de la phrase dans les différents types de phrases (déclaratives, interrogatives, impératives) et l'étude des moyens dont différentes langues réalisent ce que Mathesius appelle l'ordre objectif des mots (*východiště-jádro*) et l'ordre subjectif des mots (*jádro-východiště*). Il paraît donc que pour Mathesius, au moins dans cet article-là, la question de l'articulation actuelle de la phrase était d'abord posée au niveau de la syntaxe phrastique<sup>16</sup>. Mais il s'agit bien d'une syntaxe fonctionnelle puisque les phénomènes syntaxiques sont analysés par rapport à leur statut dans la situation de communication<sup>17</sup>.

La théorie de la perspective fonctionnelle étant lancée par Mathesius, elle connaîtra un succès sans précédent. À l'échelle tchèque, on peut grossièrement distinguer trois écoles qui ont chacune développé les idées mathésiennes vers une conception originale : celle de Jan Firbas, celle de Petr Sgall et celle de František Daneš. Il s'agit de trois perspectives autonomes dont chacune a fait évoluer à sa façon un autre aspect de cette question complexe. Leurs divergences ne sont nullement fondamentales, il s'agit plutôt de variations de points de vue, complémentaires à bien des égards.

Les travaux de J. Firbas ont tout d'abord porté sur l'ordre des mots (cf. J. Firbas 1957) : à l'instar de V. Mathesius, il exploite la théorie de la perspective fonctionnelle de la phrase pour rendre compte des principes qui gèrent l'ordre des constituants de la phrase anglaise. Ultérieurement, il introduit la notion de dynamisme communicatif (par ex. J. Firbas, 1971) qui sert à modéliser le degré de l'importance informationnelle des différents segments de l'énoncé. De la syntaxe phrastique, Firbas passe vers une sorte de sémantique de l'énoncé : il s'intéresse moins aux règles de l'agencement

<sup>15</sup> V. Mathesius analyse les phrases du type « *il était une fois un roi* » et leurs variantes, que le narrateur choisit pour commencer son discours en fonction de la situation de communication.

<sup>16</sup> Bien qu'au début de son article, Mathesius analyse l'articulation actuelle de la phrase sur un texte suivi en montrant les liens entre les *východiště* respectifs. Dans son article fondateur de 1968, Daneš renoue précisément avec ce passage mathésien.

<sup>17</sup> Le critère « connu-nouveau » qui régit la perspective fonctionnelle de la phrase n'est pas sans rappeler les notions de « connaissances partagées » ou d'« environnement cognitif » utilisées par la pragmatique moderne.

syntaxique de la phrase qu'aux facteurs de l'identification des éléments de la structure informationnelle de l'énoncé. Réagissant aux recherches de F. Daneš (cf. ci-dessus), le modèle de J. Firbas finit par intégrer la dimension textuelle – le concept de jeu des facteurs déterminant le dynamisme communicatif est complété par les notions de parcours thématiques et rhématiques, identifiables au niveau du texte<sup>18</sup> (cf. aussi ci-dessus, chapitre 3.1.).

P. Sgall et ses collaborateurs (P. Sgall, E. Hajičová, E. Buráňová, 1980), représentants de l'école pragoise<sup>19</sup> de l'articulation actuelle, ont opéré plutôt au niveau de la structure phrastique. Ils soutiennent la thèse que l'articulation thématico-rhématique de la phrase est un phénomène systémique – en tant que tel, il est analysable au niveau de la langue (dans le sens saussurien). Pour preuve de cette affirmation, l'équipe de P. Sgall avance le fait que l'articulation actuelle soit pertinente pour la valeur de vérité des phrases<sup>20</sup>. Ainsi elle relève de la signification phrastique, qui, elle, est de nature systémique et doit être représentée au niveau tectogrammatical. Sur ce point, la conception pragoise diffère de celle de J. Firbas, puisque pour lui, le dynamisme communicatif est déterminé exclusivement au niveau de l'énoncé, donc en parole. La théorie de l'articulation actuelle de la phrase à la Sgall forme partie intégrante du modèle génératif-fonctionnel, développé au sein du foyer pragois par P. Sgall et ses collaborateurs depuis les années 60. Il s'agit d'un modèle destiné à rendre compte des structures phrastiques : les analyses sgaliennes de la structure thématico-rhématique se limitent ainsi au niveau de la phrase et ne sont pas appliquées aux entités linguistiques dépassant son cadre.

<sup>18</sup> Cette voie textuelle de la conception firbasienne a été explorée par A. Svoboda, disciple de Jan Firbas, cf. A. Svoboda, 1982. Les notions de parcours thématiques et rhématiques sont présentées notamment dans J. Firbas, 1995.

<sup>19</sup> L'expression « école pragoise » est à entendre en opposition à l'école « brnoise » de Jan Firbas, professeur à l'université Masaryk de Brno. Toutes deux sont affiliées au foyer pragois. Précisons que l'école de P. Sgall se distingue de celle de J. Firbas aussi au niveau terminologique. Pour désigner le phénomène de l'articulation thématico-rhématique, l'école de J. Firbas utilise le terme de « perspective fonctionnelle de la phrase » (*funkční větná perspektiva*), l'école de P. Sgall continue d'employer le terme original mathésien d'« articulation actuelle » (*aktuální členění*). Au couple firbasien « thème-rhème », l'école pragoise préfère les termes « topique et focus » (*základ et jádro* en tchèque).

<sup>20</sup> Cf. les exemples tchèques (P. Sgall, E. Hajičová, E. Buráňová, 1980) : *Na Moravě se mluví česky.* (*En Moravie on parle tchèque.*) vs. *Česky se mluví na Moravě.* (*Le tchèque est parlé en Moravie.*). Les deux phrases diffèrent quant aux conditions de vérité : la deuxième dit que la langue tchèque est parlée seulement en Moravie et nulle part ailleurs, alors que selon la première, en Moravie, on parle tchèque, mais la Moravie n'est pas présentée comme le seul territoire tchéco-phonique. La traduction française doit choisir d'autres moyens d'expression (le passif) pour faire ressortir la différence. Une autre traduction possible de la deuxième phrase serait celle-ci : *Le tchèque, on le parle en Moravie.*



F. Daneš (1968, 1985) quant à lui, place explicitement la théorie de *aktuální členění*<sup>21</sup> au niveau de l'étude des formations supraphrastiques<sup>22</sup>. Continuateur direct de V. Mathesius, F. Daneš se distingue des deux autres écoles susmentionnées : pour lui, l'étude de l'articulation thématico-rhématique de l'énoncé ne relève pas primordialement de la sémantique de l'énoncé (J. Firbas) ou de la sémantique de la phrase (P. Sgall), mais de la sémantique textuelle. Ce choix délibéré a eu des conséquences épistémologiques importantes : en inventant le principe des progressions thématiques<sup>23</sup>, F. Daneš inaugure la voie de la linguistique textuelle (dans l'acception moderne du terme) dans le milieu tchèque. L'introduction de l'article fondateur de F. Daneš (1968) est assez significative à cet égard – Daneš situe son analyse des progressions thématiques dans le cadre de l'étude linguistique du texte. Affirmant que la linguistique du texte possède son propre objet d'analyse, il se démarque des études précédentes (de la stylistique en particulier), tout en reconnaissant leurs affinités et continuités. Il se hâte d'ajouter qu'à ce sujet, la linguistique tchécoslovaque possède une certaine avance par rapport à la linguistique mondiale – il cite les travaux de V. Skalička<sup>24</sup>, K. Hausenblas (1964)<sup>25</sup>, B. Palek (1968)<sup>26</sup>, et il mentionne bien sûr la théorie de la perspective fonctionnelle et les travaux consacrés à la stylistique<sup>27</sup>. Ainsi, à la fin des années 60, la linguistique tchèque rejoint, par la voie d'une évolution naturelle, les courants dominants de la linguistique textuelle mondiale. Basée sur une longue tradition pragoise, elle l'enrichit et s'en inspire de son côté.

---

<sup>21</sup> C'est le terme que F. Daneš emploie dans ses travaux écrits en tchèque. Dans ses travaux écrits en anglais, il préfère la variante *functional sentence perspective*.

<sup>22</sup> Traduction du terme danešien « *nadvětný útvar* ».

<sup>23</sup> Pour une présentation en français de cette théorie, nous renvoyons notamment à B. Combettes (1983).

<sup>24</sup> Notamment Skalička (1960). Dans cette étude très novatrice pour son époque, Skalička démontre les parallélismes entre la syntaxe phrastique et la syntaxe de ce qu'il appelle « *promluva* » (nous traduisons par « discours »). Il invite à poursuivre les recherches en la matière et aide ainsi à légitimer l'étude linguistique des formations discursives.

<sup>25</sup> Une des premières propositions d'une typologie des textes, basées sur des critères authentiquement linguistiques.

<sup>26</sup> B. Palek traite des problèmes de la coréférence textuelle dans le cadre des modèles logico-sémantiques.

<sup>27</sup> Le rapport étroit qu'entretient la linguistique textuelle tchèque avec la stylistique fonctionnelle (cf. ci-dessus) est l'une des spécificités de la linguistique des pays tchèques. Il y a une interaction incessante entre les deux disciplines, qui se manifeste le plus dans le domaine de la typologie des textes. Celle-ci s'inspire profondément de la théorie des styles fonctionnels de B. Havránek.

### 3. LA LINGUISTIQUE TEXTUELLE TCHÈQUE DES DERNIÈRES DÉCENNIES DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE – LE RÔLE PARTICULIER DE L'HÉRITAGE PRAGOIS

Les années 70 et 80 étant marquées par le tournant pragmatique et communicationnel, les recherches textuelles connaissent un grand essor. La naissance des théories du texte allemandes, britanniques ou néerlandaises influence la linguistique tchèque qui, elle, les reflète et intègre<sup>28</sup>. Ces théories ne « débarquent » pas sur un terrain vague et inexploré : comme nous l'avons vu ci-dessus, une linguistique du texte, en tant que discipline à part entière, avait déjà germé au sein des recherches pragoises. Tout en interagissant avec ces inspirations étrangères, la linguistique textuelle tchèque a su se garder ses spécificités, qui résultent, à notre avis, de sa filiation pragoise. Ces spécificités peuvent être observées à au moins trois niveaux :

1) le lien étroit qu'entretient la linguistique du texte avec la syntaxe fonctionnelle traditionnelle (de l'articulation actuelle aux progressions thématiques) ;

2) l'accent mis sur la communication en tant qu'acte complexe englobant l'utilisation de la langue : bien que la communication soit analysée sous la forme de modèles sophistiqués, élaborés dans la cadre de la « nouvelle » linguistique du texte, le lien avec le fonctionnalisme pragois classique est bien perceptible – rappelons que dès la parution des thèses en 1929, la notion de communication, en tant que fonction principale du système linguistique, est intégrée aux analyses ;

3) l'effort d'intégration du palier textuel dans le modèle stratificationnel pragois du système linguistique.

#### 3.1. Les progressions thématiques et la théorie de la structure sémantique du texte

Comme la théorie des progressions thématiques représente une sorte de noyau à partir duquel les études textuelles se sont développées dans le milieu tchèque, il n'est point étonnant que cette notion soit intégrée dans les théories textuelles globales formulées par les linguistes tchèques dans les années 90. L'article de F. Daneš (*Odstavec jako centrální jednotka tématicko-kompoziční výstavby textu (na materiále textů výkladových)* – *Le paragraphe en tant que l'unité centrale de la construction thématico-compositionnelle du texte (appliqué aux textes expositifs)*), publié en 1994, est très significatif à cet égard. L'article est consacré à l'analyse du rôle textuel des paragraphes, le paragraphe étant considéré comme l'unité centrale de la

<sup>28</sup> Cf. à ce sujet l'article de F. Daneš (1981), qui est un compte rendu du livre *Text, discourse, and process: toward a multidisciplinary science of texts* de R. de Beaugrande (1980). En rendant compte des différents chapitres de cet ouvrage phare de la linguistique textuelle, F. Daneš montre que la linguistique tchécoslovaque s'était déjà penchée sur de nombreuses questions abordées par R. de Beaugrande.

structure thématique et compositionnelle du texte. Dans la première partie de cette étude, F. Daneš passe en revue les différentes conceptions de la structuration textuelle (au niveau sémantique) élaborée par la linguistique mondiale et, par la suite, il présente la sienne : selon lui le contenu communiqué par le texte est structuré selon plusieurs niveaux entre lesquels il y a des relations complexes :

1) le niveau des relations sémantiques propositionnelles (représentation linguistique des relations générales entre les objets et les situations du monde réel) ;

2) le niveau des relations isotopiques-identité ou affinité des objets de la parole ;

3) le niveau des relations thématiques – articulation actuelle de la phrase et les progressions thématiques ;

4) le niveau des relations compositionnelles – fonctions compositionnelles des différentes parties informationnelles du texte (exemplification, explication, contraste, antithèse) ;

5) le niveau de l'interaction performative – intentions, actes, impacts.

Nous tenons à faire remarquer que ce modèle danešien, qui, comme nous venons de le voir, intègre le niveau des relations thématiques, relève de la linguistique textuelle par excellence. Chacun des niveaux peut être étudié et décrit à l'aide d'un dispositif terminologique particulier, certains niveaux peuvent même faire l'objet d'analyse pour une autre science, linguistique ou non<sup>29</sup>, mais c'est uniquement dans une optique englobante, non réduite à un seul aspect particulier que l'objet texte peut être saisi.

Nous avons vu ci-dessus que l'école firbasienne a, elle aussi, intégré une dimension textuelle à ses analyses, en avançant les notions de parcours thématiques et rhématiques. Les parcours thématiques (*tématická trasa* en tchèque, *thematic layer* en anglais) sont constitués des ensembles ordonnés de toutes les unités thématiques d'un segment textuel. De manière analogue, les parcours rhématiques sont constitués des ensembles de toutes les unités rhématiques d'un segment textuel. Les différentes composantes de ces ensembles sont indexées en fonction des facteurs déterminant le dynamisme communicatif (la linéarité, la sémantique<sup>30</sup>, le contexte, l'intonation) ; cette indexation permettant de rendre compte de la composition d'un texte d'une manière exacte et contrôlable. C'est ainsi que la conception firbasienne originelle de la perspective fonctionnelle de la phrase a été actualisée pour servir de base d'une théorie de la cohésion et de la progression textuelles.

---

<sup>29</sup> Par exemple la sociologie, la psychologie ou l'esthétique.

<sup>30</sup> Le facteur « sémantique » chez J. Firbas correspond à deux échelles : A - présentation sur scène et B - attribution d'une propriété. Les différents acteurs de ces deux échelles se voient attribuer différents degrés du dynamisme communicatif en fonction du rôle qu'ils jouent dans le cadre de ces échelles.

### 3.2. La communication et le modèle stratificationnel pragois

Comme on l'a redit, pour les Pragois, la communication représente la finalité ultime du système linguistique. Ainsi, dès la période classique du Cercle (c'est-à-dire depuis sa fondation jusqu'au début des années 50), elle est promue au rang des objets légitimes de la recherche. Dans le texte des *Thèses* (voir ci-dessus note 4) le terme de communication est pris dans son acception primitive, celle de « acte de dire un message à autrui » ; mais à partir des années 50, la linguistique a raffiné la conception de cette notion en y intégrant les éléments des théories mathématiques et cybernétiques. Selon ces théories, la communication est modélisée comme un acte complexe et multidimensionnel qui comporte plusieurs composantes – émetteur, récepteur, canal, code, etc. C'est d'ailleurs cette conception cybernétique qui a servi à R. Jakobson pour approfondir la théorie des fonctions du langage (cf. par ex. R. Jakobson 1981)<sup>31</sup>. La notion de communication a été largement exploitée par la linguistique tchèque, tant au niveau des théories du texte qu'au niveau de la théorie générale du système linguistique.

Pour les théories du texte tchèques, l'acte de communication représente le point de départ de l'analyse : le texte est considéré comme produit de l'acte de communication, les différentes composantes de cet acte se manifestant à travers ce produit et déterminant ainsi sa nature et son caractère.

Au niveau de la théorie pragoise du système linguistique, la communication est considérée comme le principe déterminant la hiérarchie du modèle stratificationnel du système. Le développement de la linguistique textuelle dans le courant des années 70 et 80 est marqué par les difficultés que pose cette nouvelle orientation des recherches à la conception classique de cette hiérarchisation. Dans les lignes suivantes, nous rendrons compte de ce débat en présentant brièvement les positions et les solutions proposées par les différentes écoles du foyer pragois.

#### 3.2.1. La conception stratificationnelle du système linguistique

Pour les Pragois, la langue est un système de systèmes hiérarchisé. Pendant la période postclassique du foyer pragois (1950-1990), plusieurs modèles stratificationnels de cette hiérarchie systémique apparaissent. Nous pouvons citer ceux de Bohumil Trnka (1988), de Petr Sgall (1986), de Jan Šabršula (1986) ou de František Čermák (2009). Leurs conceptions diffèrent l'une de l'autre, leurs différences peuvent même être assez significatives, et ceci à tel point qu'il est impossible de les présenter toutes en détail. Ainsi

---

<sup>31</sup> Il s'agit ici d'un exemple édifiant de la manière dont évolue la théorie linguistique : on élargit et enrichit le contenu des termes existant sans pour autant les remplacer par d'autres termes. Ceci permet à la théorie de garder une continuité tout en évoluant (cf. les termes de « communication » et « fonction » dans les *Thèses* d'abord et dans les travaux pragois tardifs ensuite).

ferons-nous une sorte de synthèse de ces conceptions, tout en étant conscient du fait que cette synthèse risque d'être une simplification résumptive. Pour les présentations détaillées de chacune des différentes conceptions, nous renvoyons le lecteur aux sources citées ci-dessus.

Selon les théories stratificationnelles, le système de la langue est considéré comme une hiérarchie de niveaux (plans) dont chacun comporte un ensemble d'unités et les règles de leurs combinaisons. La fonction de chaque unité se manifeste au niveau hiérarchiquement immédiatement supérieur. La hiérarchie des niveaux est déterminée par leur relation à la fonction principale de la langue – la communication –, le niveau qui y participe le plus directement étant placé le plus haut dans la hiérarchie. Pour chaque niveau et ses unités, on distingue leur statut en langue et leur réalisation en parole<sup>32</sup>. La hiérarchisation établie dans le cadre des modèles stratificationnels peut être résumée comme suit :

Niveaux	Unité (langue)	Unité (parole)
syntaxique	modèle propositionnel	énoncé
lexical	lexème	lex (mot)
morphologique	morphème	morphe
phonologique	phonème	phon (son)

### 3.2.2. Les modèles textuels

Dès l'avènement de la linguistique textuelle à la fin des années 60 se pose la question de l'élargissement de ce système à niveaux par l'introduction d'un niveau textuel. Il s'agirait du niveau le plus élevé dans la hiérarchie, puisque le lien entre le texte et la communication est le plus immédiat. Le niveau textuel aurait ainsi un statut autonome dans la langue (dans le sens saussurien) – la linguistique textuelle ne serait plus qu'une linguistique de la parole mais participerait pleinement aux deux pôles de la dichotomie saussurienne<sup>33</sup>. Par conséquent, la tâche du linguiste serait d'établir les modèles textuels, à l'instar des modèles propositionnels, modèles selon lesquels seraient réalisés les textes effectivement énoncés en parole. Cette question a d'emblée divisé les linguistes en deux camps – ceux qui postulent un niveau systémique supplémentaire et ceux qui s'y opposent en refusant d'accorder au texte le statut d'un niveau systémique à part entière.

<sup>32</sup> Si le principe fonctionnel de la hiérarchisation est commun à toutes les conceptions susmentionnées, la dichotomie « unité de langue-unité de parole » n'est pas unanimement partagée. Si on la trouve chez F. Čermák ou, dans une perspective différente, chez J. Šabršula, les conceptions sgalienne ou trnkienne ne la reflètent pas.

<sup>33</sup> Pour contourner le caractère statique des termes saussuriens, certains linguistes textuels ont préféré d'utiliser les notions chomskyennes de compétence-performance. Toutefois, l'enjeu du débat n'en est guère affecté.

František Daneš<sup>34</sup> (cf. par exemple 1977) est un partisan modéré de la première solution. Dans ses travaux, il parle de « modèles textuels » (*textové vzorce*). Il souligne que ces modèles ont un caractère moins contraignant que les modèles propositionnels descriptibles au niveau de la syntaxe phrasique<sup>35</sup>. Il ajoute que la délimitation des unités textuelles n'est pas univoque et qu'il n'est pas aisé d'en dresser des inventaires sur la base d'oppositions, à l'instar de ce qui a pu être fait avec les unités significatives minimales. Les modèles textuels diffèrent donc qualitativement des modèles syntaxiques de même que des sous-systèmes des unités significatives. Mais selon Daneš, ce caractère spécifique des réalités textuelles n'exclut pas pour autant qu'il existe un système supra-individuel de modèles, de règles et de moyens selon lesquels le locuteur construit les textes, et dont la connaissance et l'intériorisation sont indispensables pour une communication efficace. Daneš attribue donc au texte une qualité systémique (texte *in abstracto*) tout en reconnaissant que le niveau textuel dépasse en quelque sorte le système linguistique saussurien. Les disciples de Daneš (J. Hoffmannová par exemple) développent cette voie en y intégrant certaines conceptions de D. Viehweger – les modèles textuels sont déterminés par les paramètres situationnels. L'aptitude à produire des textes relève donc d'une compétence linguistique spéciale des locuteurs, ce qui justifie l'introduction d'un niveau supplémentaire au modèle stratificationnel pragois :

<u>Niveaux</u>	<u>Unité (langue)</u>	<u>Unité (parole)</u>
textuel	modèle textuel	texte

Le camp des opposants (ou plutôt des non partisans) de la promotion du texte au rang des entités systémiques est représenté notamment par Petr Sgall<sup>36</sup>. Il considère que le texte est une affaire de parole, qu'il s'agit d'une suite, ordonnée certes, mais juste d'une suite d'énoncés – le texte étant la manifestation du fonctionnement du système, l'actualisation de ses potentialités. Les modèles textuels ne sont pas propres à une langue seulement mais à plusieurs (voire à toutes celles qui appartiennent à un certain cercle civilisationnel) et la violation d'un modèle textuel ne représente pas une occurrence non systémique – le texte en langue tchèque reste toujours un texte en langue tchèque quelle qu'en soit la maladresse et la déviation compositionnelle. P. Sgall ne prive pas la linguistique textuelle de son objet d'études (cf. P. Sgall, 1973) mais il refuse de reconnaître aux modèles

<sup>34</sup> Et avec lui des linguistes tels que K. Hausenblas ou J. Mistrík.

<sup>35</sup> Rappelons que F. Daneš est ensemble avec Z. Hlavsa l'auteur d'une théorie des modèles propositionnels (Z. Hlavsa, F. Daneš, 1981). Cette théorie, appelée syntaxe valencielle à deux niveaux (*dvourovinná valenční syntax*), est inspirée de la syntaxe structurale de L. Tesnière.

<sup>36</sup> Rappelons que P. Sgall a élaboré une conception stratificationnelle originale dans le cadre de son approche fonctionnelle générative (FGP), voir notamment (P. Sgall a kol., 1986).

textuels leur statut systémique : la linguistique textuelle est donc avant tout une linguistique de la parole. P. Sgall reconnaît qu'il est possible d'identifier des contraintes au niveau de la structuration des textes, mais il observe qu'une simple application des procédés d'analyses phrastiques à l'analyse des textes est inadéquate ; cf. P. Sgall (1973 : 42, c'est nous qui traduisons) :

« Si l'on doute que les formations supraphrastiques soient des unités du système linguistique, il n'y a pas de doute quant au besoin d'une linguistique du texte ; il s'agit de sa nature et de ses tâches, de sa relation à la vieille dichotomie de la grammaire et de la stylistique, non pas de son existence même. [...] Le propre objet de la linguistique du texte, à côté des phénomènes de la parole (performance), peut être l'étude des relations entre les phrases, qui représentent des événements énonciatifs constitutifs du texte. Autrement dit, pour saisir les relations sémantiques, il faut disposer d'autres moyens que d'une simple succession de représentations sémantiques des phrases. »

Cette position est partagée par Bohumil Palek (1989) qui, tout en admettant que l'analyse de textes fait appel à des catégories et notions spécifiques, rejette la possibilité de postuler une unité-texte abstraite (modèle) au niveau du système dont on puisse identifier les réalisations en parole. B. Palek semble ne pas écarter cette éventualité en principe, mais affirme, qu'au stade actuel des recherches textuelles, on ne dispose pas de connaissances suffisamment exactes et pertinentes pour pouvoir étendre le raisonnement dichotomique au niveau textuel.

### 3.2.3. Le paradigme procédural fonctionnel de Jan Kořenský

En réagissant aux difficultés liées au maintien du modèle stratificationnel, Jan Kořenský a proposé, au cours des années 80 (J. Kořenský 1987, 1989), une conception moniste. Moniste, parce qu'elle dépasse la dichotomie langue-parole (au niveau ontologique aussi bien que méthodologique) et abolit ainsi les fondements mêmes du modèle stratificationnel. J. Kořenský prône pour une approche qu'il appelle procédurale-fonctionnelle et qui est censée remplacer le paradigme structural-fonctionnel de la période classique dans le cadre duquel le modèle stratificationnel pragois a été élaboré. L'enjeu de cette nouvelle approche est de formuler une théorie procédurale qui réunisse d'une manière intégrative une théorie de la langue en tant que présupposé de l'activité langagière, une théorie de l'activité langagière en tant que processus de création et une théorie du texte en tant que résultat de ce processus. Cette unité théorique doit être reflétée par une unité méthodologique de l'appareil analytique qui sert à modéliser la langue, le processus de l'activité langagière et le résultat de cette activité. La théorie ainsi conçue doit être interdisciplinaire, intégrant notamment la psychologie et la sociologie, pour autant que les modèles théoriques de ces sciences soient

procéduraux eux aussi<sup>37</sup>. J. Kořenský propose donc d'analyser non plus la langue, mais la communication, conçue comme un processus mettant en jeu une série de dispositifs, qu'ils soient langagiers ou non. J. Kořenský ne se contente évidemment pas de formuler des suggestions d'ordre général, mais élabore cet appareil analytique sous forme de schémas algorithmiques et l'applique à l'analyse des textes concrets (Kořenský *et al.* 1987)<sup>38</sup>. Bien que J. Kořenský se démarque explicitement des conceptions pragoises classiques, il peut, à notre avis, être considéré comme leur continuateur. La filiation pragoise de Kořenský se manifeste notamment à deux niveaux :

1) celui de la conception de l'acte de communication, qui ne diffère pas fondamentalement des théories classiques, et

2) celui de la langue, qui, dans l'approche unitaire de J. Kořenský, est considérée comme un potentiel créatif qui s'actualise lors du processus de l'activité langagière dont le résultat est le texte. Cette conception n'est pas sans rappeler celle que présente V. Mathesius (1966) en distinguant les notions de système (potentiel) et de texte (actualisation). Quoique Kořenský dépasse cette dichotomie en insistant sur le caractère procédural de l'activité langagière, et en niant le statut ontologique d'un « système », son modèle analytique procède à bien des égards de la tradition pragoise.

#### 4. CONCLUSION

Partant d'une riche tradition de recherches en matière de phénomènes supra-phrastiques ou de phénomènes dits de parole, la linguistique textuelle tchèque a d'emblée rejoint les courants dominants de la linguistique textuelle européenne à laquelle elle a su puiser abondamment. Nous tenons à souligner que tous les modèles d'analyse textuelle authentiques qui ont été élaborés par la linguistique tchèque au cours des trente dernières années du XX<sup>e</sup> siècle, que ce soit l'école de F. Daneš et de K. Hausenblas ou celle, un

<sup>37</sup> En sociologie, il s'agit de la synthèse des théories mécanistes et organicistes (J. Puršová, 1984) ; en psychologie, J. Kořenský mentionne en particulier les théories interactionnistes de N. S. Endler et D. Magnusson (1976).

<sup>38</sup> L'analyse proposée par J. Kořenský et ses collaborateurs met en œuvre un dispositif algorithmique composé de neuf niveaux hiérarchisés. L'analyse procède progressivement, du premier niveau jusqu'au neuvième, chacun des niveaux étant structuré à sa manière et mobilisant un appareil analytique différent. À titre d'illustration, nous citerons ces niveaux, tout en précisant que cette présentation n'est qu'expéditive et que celui qui voudrait en savoir plus doit se référer aux sources citées :

Les neuf niveaux de l'appareil analytique destiné à l'analyse complexe de la communication langagière selon J. Kořenský (cf. J. Kořenský *et al.* 1987 : 19) : 1. situation sociale (activité commune – communication – contexte communicationnel – événement communicationnel) ; 2. structures sociale et psychologique de l'événement communicationnel ; 3. structure de la compétence communicative ; 4. structure pragmatique ; 5. structure thématique du contenu ; 6. structure objectale – *i.e.* l'ensemble des objets (les hommes et les choses) atteints par la situation de communication ; 7. structure du texte (du communiqué) ; 8. structure de la segmentation textuelle ; 9. structure des moyens d'expression.



peu dissidente, de J. Kořenský<sup>39</sup>, sont ancrés dans la tradition de la linguistique pragoise classique dont nous avons souligné les spécificités. Du point de vue disciplinaire, il s'agit bien de modèles relevant de la linguistique textuelle, c'est-à-dire d'une branche des sciences du langage pour qui le texte, considéré dans sa complexité structurelle, sémantique, énonciative, situationnelle (pragmatique) et générique, représente le point de départ de toute analyse.

Au terme de cette étude portant sur la genèse des recherches textuelles au sein du foyer pragois, nous tenons à faire une dernière remarque, qui a pour but de nuancer le caractère unitaire du structuralisme fonctionnel. Force est de reconnaître en effet que dès la période classique du foyer, les différentes personnalités fondatrices du Cercle linguistique de Prague privilégiaient dans leurs recherches, d'une manière inégale, l'une des deux orientations complémentaires (à savoir structurale et fonctionnelle). Si R. Jakobson, N. S. Trubeckoy ou B. Trnka se penchaient notamment sur les aspects systémiques et structuraux au niveau global, B. Mathesius, B. Havránek (et J. Mukařovský dans une certaine mesure), eux, accentuaient le point de vue fonctionnel. Soulignons qu'en aucun cas, il ne s'agissait d'une discorde, loin de là : c'est précisément le travail collectif et coopératif de tous les membres du Cercle qui en représente la spécificité et l'avantage. Pourtant, dans la période de l'après-guerre, c'est plutôt le penchant structural et systémique qui dominait : B. Mathesius étant mort, B. Havránek et J. Mukařovský se voyant obligés, par les circonstances sociales et politiques, d'afficher une position réservée à l'égard du structuralisme fonctionnel pragois de la période classique. Il est possible d'affirmer que le projet fonctionnaliste initial (cf. la notion de « l'intention du locuteur » des *Thèses*), clairement perceptible dans les écrits mathésiens et avancé avec autant d'insistance dans les articles cités de V. Skalička, n'a été pleinement développé et théorisé qu'à partir de la fin des années 60 – dans les recherches de J. Firbas, F. Daneš ou J. Kořenský. Qu'un lien ait été fait avec les courants pragmatiques dominants à cette époque ne change rien au fait que la notion de fonction, dans l'acception originale des *Thèses*, représente un élément théorique capital, permettant de lier, de joindre et d'intégrer le « pragmatique » au « systémique » dans un modèle unifié et cohérent. Ainsi, les phénomènes dits « pragmatiques » sont considérés comme partie intégrante du processus de communication, perceptibles et descriptibles à tout moment de l'analyse linguistique à quelque niveau de complexité que ce soit. La démarche pragoise nous paraît légitime et scientifiquement pertinente.

---

<sup>39</sup> J. Kořenský aspire en effet à fonder un nouveau paradigme de la science linguistique. Mais dans sa conception unitaire de l'analyse de l'activité langagière, le texte représente la donnée de base. Sa théorie procédurale fonde ainsi un modèle d'analyse textuelle.

**BIBLIOGRAPHIE**

- BEAUGRANDE R. de (1980). *Text, discourse, and process: toward a multidisciplinary science of texts*. London : Longman.
- ČERMÁK F. (2009). *Jazyk a jazykověda, Přehled a slovníky*. Praha : Karolinum.
- COMBETTES B. (1983). *Pour une grammaire textuelle. La progression thématique*. Bruxelles : De Boeck-Duculot, Metz : Pratiques.
- DANEŠ F. (1968). Typy tematických posloupností v textu. *Slovo a slovesnost* 29, 125-141.
- DANEŠ F. (1977). Zum Statut der Textebene. In : F. Daneš, D. Viehweger (eds), *Probleme der Textgrammatik II*. Berlin : Akademie-Verlag.
- DANEŠ F. (1981). Pokus o integrované multidisciplinární pojetí textové lingvistiky. *Slovo a slovesnost* 42, 306-314.
- DANEŠ F. (1985). *Věta a text*. Praha : Academia.
- DANEŠ F. (1994). Odstavec jako centrální jednotka tématicko-kompoziční výstavby textu (na materiále textů výkladových). *Slovo a slovesnost* 55, 1-17.
- DANEŠ F. (1994). Prague School functionalism as a precursor of text linguistics. In : M. Mahmoudian, P. Sériot (éds), *L'École de Prague : l'apport épistémologique*. Lausanne : Université de Lausanne, 131-141.
- ENDLER N. S., MAGNUSSON D. (1976). Personality and person by situation-interactions. In : N. S. Endler, D. Magnusson (eds), *Interactional psychology and personality*. New York : Wiley.
- FIRBAS J. (1957). Some thoughts on the function of word order in Old English and Modern English. *Sborník prací filozofické fakulty brněnské univerzity A* 5, 72-100.
- FIRBAS J. (1971). On the concept of communicative dynamism in the theory of functional sentence perspective. *Sborník prací filozofické fakulty brněnské univerzity A* 19, 135-144.
- FIRBAS J. (1992). *Functional Sentence Perspective in Written and Spoken Communication*. Cambridge : Cambridge University Press.
- FIRBAS J. (1995). On the thematic and the rhematic layers of the text. In *Organization in Discourse: Proceedings from the Turku Conference, Anglicana Turkuensia* 14. Turku: University of Turku, 59-72.
- HAUSENBLAS K. (1964). On the Characterization and Classification of Discourses. *Travaux Linguistiques de Prague* 1, 67-83.
- HAVRÁNEK B. (1932). Úkoly spisovného jazyka a jeho kultura. In : B. Havránek, M. Weingart (eds), *Spisovná čeština a jazyková kultura*. Praha : Melantrich, 32-84.
- HLAVSA Z., DANEŠ F. (1981). *Větné vzorce v češtině*. Praha : Academia.
- JAKOBSON R. (1981). *Éléments de linguistique générale* (1 et 2). Paris : Les Éditions de Minuit.
- HOSKOVEC T. (2008). Od významu v jazyce ke smyslu v textu. O dobrodružství strukturalistické cesty. *Slovo a slovesnost* 69, 110-130.
- KOŘENSKÝ J. (1987). K procesuálnímu modelování řečové činnosti. *Slovo a slovesnost* 40, 187-189.
- KOŘENSKÝ J. (1989). *Teorie přirozeného jazyka: interdisciplinarita, aplikace, prognózy*. Praha : Academia,

- KOŘENSKÝ J., HOFFMANNOVÁ J., JAKLOVÁ A., MULLEROVÁ O. (1987). *Komplexní analýza komunikačního procesu a textu*. České Budějovice : Pedagogická fakulta.
- MACHÁČKOVÁ E. (1987). O názorech na dichotomii langue a parole. *Slovo a slovesnost* 48, 232-239.
- MACHÁČKOVÁ E. (1989). O názorech na dichotomii langue a parole (2. část). *Slovo a slovesnost* 50, 56-65.
- MATHESIUS V. (1939). O tak zvaném aktuálním členění větěném. *Slovo a slovesnost* 5, 171-174.
- MATHESIUS V. (1966). *Řeč a sloh*. Praha : Československý spisovatel.
- MUKAŘOVSKÝ J. (1941). *Kapitoly z české poetiky*. Praha : Melantrich.
- PALEK B. (1968). *Cross-reference: a study from hyper-syntax*. Praha : Acta Universitatis Carolinae. Philologica, Monographia 21.
- PALEK B. (1989). *Základy obecné jazykovědy*. Praha : Státní pedagogické nakladatelství.
- PURŠOVÁ J. (1984). *Vývoj systémových teorií společnosti*. Praha : Academia.
- SGALL P., HAJIČOVÁ E., BURÁŇOVÁ E. (1980). *Aktuální členění v češtině*. Praha : Academia.
- SGALL P. (1973). K programu lingvistiky textu. *Slovo a slovesnost* 34, 39-43.
- SGALL P. (1992). Remarks on interactive representations and Praguian linguistic tradition. *Journal of Pragmatics* 17, 527-532.
- SGALL P. a kol. (1986). *Úvod do syntaxe a sémantiky*. Praha: Academia.
- SKALIČKA V. (1937). Promluva jako lingvistický pojem. *Slovo a slovesnost* 3, 163-166.
- SKALIČKA V. (1948a). The Need for a Linguistics of "la parole". *Recueil linguistique de Bratislava* I, 21-38
- SKALIČKA V. (1948b). Kodaňský strukturalismus a Pražská škola. *Slovo a slovesnost* 10, 135-142.
- SKALIČKA V. (1960). Syntax promluvy. *Slovo a slovesnost* 21, 241-249.
- SVOBODA A. (1982). *Diatheme (A study in thematic elements, their contextual ties, thematic progressions and scene progressions based on a text from Ælfric)*. Brno : Filozofická fakulta Masarykovy univerzity.
- ŠABRŠULA J. (1986). *Vědecká mluvnice francouzštiny*. Praha : Academia.
- « THÈSES » (1929). Thèses présentées au Premier Congrès des philologues slaves. *Travaux du Cercle linguistique de Prague* I, 5-29.
- TRNKA B. (1941). K otázce stylu. *Slovo a slovesnost* 7, 61-72.
- TRNKA B. (1988). *Kapitoly z funkční jazykovědy*. Acta Universitatis Carolinae - Philologica, Monographia CIII. Praha: Univerzita Karlova.
- VACHEK J. (1999). *Prolegomena k dějinám pražské školy jazykovědné*. Jinočany : Nakladatelství H&H.